University of Groningen

Point referentiel et imparfait

Molendijk, Arie

Published in:
Langue française

IMPORTANT NOTE: You are advised to consult the publisher's version (publisher's PDF) if you wish to cite from it. Please check the document version below.

Document Version
Publisher's PDF, also known as Version of record

Publication date:
1985

[Link to publication in University of Groningen/UMCG research database](#)

Citation for published version (APA):
Molendijk, A. (1985). Point referentiel et imparfait. *Langue française* , (67), 78-94.

Copyright

Other than for strictly personal use, it is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

The publication may also be distributed here under the terms of Article 25fa of the Dutch Copyright Act, indicated by the "Taverne" license. More information can be found on the University of Groningen website: <https://www.rug.nl/library/open-access/self-archiving-pure/taverne-amendment>.

Take-down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Downloaded from the University of Groningen/UMCG research database (Pure): <http://www.rug.nl/research/portal>. For technical reasons the number of authors shown on this cover page is limited to 10 maximum.

POINT REFERENTIEL ET IMPARFAIT

Author(s): Arie Molendijk

Source: *Langue Française*, No. 67, la pragmatique des temps verbaux (septembre 1985), pp. 78-94

Published by: Armand Colin

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/41558237>

Accessed: 27-07-2020 14:45 UTC

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>

JSTOR

Armand Colin is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Langue Française*

POINT REFERENTIEL ET IMPARFAIT

O. Introduction¹

Dans cet article, nous examinerons une proposition faite par H. Kamp et C. Rohrer (1983) concernant l'interprétation de phrases à l'IMP(arfait).

Il s'agira plus particulièrement de la question de savoir quel est le moment qui sert de référence au fait rapporté par une phrase à l'IMP.

Nous traiterons d'abord sommairement Reichenbach (1947), dont H. Kamp et C. Rohrer se sont inspirés. Ensuite nous montrerons que l'IMP offre des possibilités d'emploi et d'interprétation beaucoup plus variées que ne le font penser les règles proposées par H. Kamp et C. Rohrer. Nous n'essayerons pas de formuler des règles venant remplacer celles qui ont été proposées par ces chercheurs. Nous montrerons seulement que, pour rendre compte de toutes les possibilités d'emploi et d'interprétation que nous offre l'IMP du français, il nous faut une règle ou un système de règles beaucoup plus compliqué(e) qu'on ne pourrait le croire à première vue.

Nous baserons nos conclusions notamment sur des fragments qui ne contiennent que des phrases au P(assé)S(imple) et à l'IMP. Ces fragments ne contiennent pas d'indications temporelles non-verbales, ni de PS ou d'IMP itératifs-habituels, ni d'IMP dits pittoresques.

1. Reichenbach

H. Reichenbach (1947) a proposé d'analyser les temps verbaux à l'aide de trois coordonnées : le moment de la parole (S), le moment pendant lequel le fait rapporté par une phrase est censé être vrai (E), et le moment qui sert de référence à ce fait, c'est-à-dire le moment où ce fait est envisagé (R). On a besoin des variables S et E pour distinguer entre les temps

1. Nous tenons à remercier R. de Dardel et C. Vet pour les conseils et les suggestions dont ils nous ont fait profiter pendant la rédaction de cet article.

employés pour désigner des faits présents, ceux qui sont utilisés pour renvoyer à des faits passés et ceux qui sont employés pour rapporter des faits futurs. Trois possibilités se présentent : un fait donné (l'espace temporel occupé par ce fait) coïncide (partiellement ou complètement) avec S, il se situe entièrement avant S ou il est entièrement postérieur à S. (Ces possibilités se notent 'S,E' (ou 'E,S'), 'E-S' et 'S-E', respectivement.). Plusieurs arguments ont été avancés en faveur de l'introduction, dans le domaine de l'analyse temporelle, de la variable R. Mentionnons ici simplement qu'à l'aide de cette variable il est possible de distinguer, par exemple, entre l'IMP, le P(assé)C(omposé) et le P(lus-)Q(ue-)P(arfait) du français, qui ont tous la configuration E-S. Comparons en effet les phrases suivantes :

- (1) Il a poussé trop loin la plaisanterie
- (2) Il poussait trop loin la plaisanterie
- (3) Il avait poussé trop loin la plaisanterie

L'espace temporel occupé par le fait raconté dans ces phrases se situe avant le moment de la parole : E-S. Malgré cela, toute idée de présent n'est pas absente de (1), où l'on a l'impression d'un fait considéré à partir du *hic et nunc* : le moment où est envisagé ce fait coïncide avec le moment de la parole : R,S. La configuration reichenbachienne correspondant à (1) est donc la suivante : E-R,S. (E-S et R,S). La situation est tout à fait différente dans le cas de (2) et de (3). Dans ces deux phrases, toute idée de présent est absente. L'exemple (2) renvoie à une situation qui est en train de se dérouler à un moment donné du passé : le fait rapporté a déjà commencé avant ce moment, et n'est pas encore parvenu à son terme (à ce moment). De là l'impression, dans le cas de (2), d'un fait envisagé à partir d'un moment du passé. A (2) correspond donc la configuration E,R-S. (E,S et R-S). Quant à (3), là aussi on a l'impression de quelque chose qui est vu à partir d'un moment qui est antérieur au moment de la parole. Ce qui fait la différence entre (2) et (3), c'est que dans (2) E et R coïncident, tandis que dans (3) E précède temporellement R. Ce dernier fragment s'analyse donc de la manière suivante : E-R-S. (E-R et R-S).

2. Kamp et Rohrer

Comme on peut s'y attendre, les faits rapportés par les phrases d'un texte ne sont pas tous envisagés à partir d'un seul et même point référentiel. Considérons le fragment suivant :

- (4) A 7 heures, Jean se leva (P₁). Il était content (P₂). Il avait bien dormi (P₃). Une heure plus tard, il se rendit à son bureau (P₄). Il pleuvait (P₅). Heureusement, il avait mis son imperméable (P₆).

(P₁ : la première phrase ; P₂ : la deuxième phrase, etc.). Nous interprétons tout naturellement ce fragment comme rapportant des faits groupés autour de deux 'points d'attache' : le moment désigné par *à 7 heures*, d'où sont vus E₁, E₂ et E₃, et celui qui est désigné par *une heure plus tard*, qui sert

de référence à E_4 , E_5 et E_6 . (E_1 : le fait rapporté par P_1 , ou l'espace temporel occupé par ce fait ; E_2 : le fait mentionné par P_2 , ou l'intervalle pendant lequel ce fait est censé être vrai, etc.). La situation est comme sous (5) :

(Les points qui encadrent ' E_2 ' et ' E_5 ' indiquent que les faits désignés par ces symboles englobent temporellement le moment d'où ils sont vus. En effet, l'IMP implique une vision interne (cf. R. Martin (1971)). Ainsi, 'il être content', rapporté par P_2 (ex.(4)), est déjà vrai avant le moment désigné par à 7 heures et continue (selon toute vraisemblance) d'être vrai après ce moment. Nous constatons que le moment auquel renvoie à 7 heures, dans (4), cesse de fonctionner comme 'moment-repère' lorsque P_4 nous atteint. On pourrait dire que P_4 introduit un point référentiel nouveau. Selon H. Kamp et C. Rohrer, c'est là une constatation tout à fait courante : la fonction du PS est d'introduire un point référentiel nouveau, auquel se rattachent les faits rapportés par des phrases qui sont à un autre temps du passé². Ces phrases ne 'changent' pas le point référentiel. Abordant le phénomène de la temporalité sous l'angle des instructions que fournissent les éléments linguistiques figurant dans un texte, instructions qui permettent au récepteur de construire, et de continuer à construire, un tableau cognitif (appelé S(tructure de) R(eprésentation) D(iscursive)) de la réalité décrite par ce texte (cf. aussi L. Tasmowski, C. Vet, ce volume), H. Kamp et C. Rohrer proposent pour le PS la règle suivante :

- (6) (i) Introduisez un point référentiel nouveau dans la SRD ;
- (ii) Faites coïncider le fait rapporté par la phrase au PS avec ce point référentiel (coïncidence parfaite) ;
- (iii) Situez ce fait avant le moment de la parole.

Ce que les autres temps du passé du français ont en commun, selon H. Kamp et C. Rohrer, c'est qu'ils fournissent au récepteur l'instruction donnée sous (7) :

- (7) Rattachez le fait rapporté par la phrase P où figure la désinence temporelle en question au point référentiel introduit par la dernière phrase au PS précédant P .

2. H. Kamp et C. Rohrer semblent suggérer que le passé antérieur fait exception à cette règle.

La manière dont ce fait doit être rattaché au point référentiel introduit par une phrase au PS dépend (toujours selon H. Kamp et C. Rohrer) du temps verbal figurant dans P. Par exemple, si P est au PQP, le fait qu'il mentionne doit être attaché à R (le point référentiel) comme dans (8) :

(E antérieur à (et envisagé à partir de) R). Si P est à l'IMP, la situation est comme dans (9) :

(E englobe temporellement R). Pour ce qui concerne les configurations propres aux autres temps du passé, nous renvoyons le lecteur à H. Kamp et C. Rohrer (1983).

Comme le lecteur peut le vérifier lui-même, l'application à (4) des règles données plus haut, pour le PS, l'IMP et le PQP, nous donne automatiquement une SRD en tous points semblable au schéma donné sous (5). Il arrive cependant que ces règles donnent des résultats intuitivement faux. On constate, par exemple, que le fait rapporté par une phrase à l'IMP n'est pas toujours vu à partir d'un moment qui coïncide avec l'espace temporel occupé par l'événement mentionné dans une phrase au PS, qu'une suite de faits racontés à l'IMP n'est pas toujours vue à partir d'un seul et même point référentiel, etc. (On peut déduire des règles données plus haut sous (6) et (7) que ce devrait être le cas). Nous traiterons dans les sections suivantes quelques cas qui font exception aux règles proposées par H. Kamp et C. Rohrer.

3. La phrase à l'IMP précise une situation qui est temporellement impliquée par une phrase au PS

Nous pensons avec H. Kamp et C. Rohrer que le fait rapporté par une phrase à l'IMP englobe temporellement le moment qui lui sert de référence. Cette analyse s'accorde parfaitement avec l'opinion traditionnellement reçue selon laquelle l'IMP nous présente ce qui est rapporté comme vu de l'intérieur. Cette 'perspective interne' implique que le récepteur se place en pensée à un moment de l'axe temporel qui se situe après la limite initiale

du fait rapporté et avant sa limite finale. Nous ne partageons toutefois pas l'idée de H. Kamp et C. Rohrer selon qui le moment qui sert de référence à un fait raconté à l'IMP doit être identifié avec le laps de temps même pendant lequel un événement rapporté par une phrase au PS est censé être vrai. Considérons l'exemple suivant :

- (10) — Reste ici, tu es en sûreté ! dis-je à ma femme (P_1), et je me mis à courir vers l'hôtel du Chien-Tigré (P_2). Je courais de toutes mes forces (P_3), car...(W)³.

L'on conviendra que E_2 et E_3 sont reliés temporellement comme sous (11) :

(11)

Si l'on admet, comme nous le faisons, que le point référentiel d'un fait raconté à l'IMP se situe à l'intérieur de (l'espace temporel occupé par) ce fait, cela veut dire qu'à (10) correspond le schéma suivant :

(12)

Tout se passe en effet comme si P_3 (IMP) invitait le récepteur à se plonger au beau milieu d'une situation qui est temporellement postérieure au fait rapporté par P_2 (PS). On retrouve cet emploi de l'IMP dans P_2 de (13), (14) et (16), et dans P_3 de (15) :

- (13) Il se mit à descendre la colline (P_1). Il avançait avec précaution(P_2).
 (14) Il se mit à parler par phrases saccadées, sans plus faire

3. Un grand nombre d'exemples ont été empruntés (le plus souvent sous forme simplifiée) à H.-G. WELLS, *la guerre des mondes*, trad., Mercure de France, 1950 (W), D.-F. JONES, *Colossus*, trad., Albin Michel, 1968 (C) et M.-A. RAYJEAN, *Les germes de l'infini*, Fleuve noir, 1976 (G).

- attention à moi, les yeux égarés et vides (P₁). -Que signifie cela ? Que signifient ces choses ? disait-il (P₂). Je le regardai avec étonnement, sans lui répondre (P₃) (W).
- (15) Le vieux monsieur à cheveux gris s'approcha de mon frère (P₁) et se répandit en plaintes amères contre l'insouciance de la compagnie (P₂). -On devrait réclamer, il faut que tout le monde fasse des réclamations, glapissait-il (P₃) (W).
- (16) L'imminence du danger nous frappa de stupeur (P₁). Nous étions si terrifiés que... (P₂).

On constate que, dans tous ces exemples, la phrase à l'IMP apporte des précisions sur une situation Q qui découle tout naturellement de ce à quoi se réfère la phrase au PS. Plus précisément, Q est temporellement impliqué par le fait rapporté par la phrase au PS. On dira qu'une phrase P (le fait E rapporté par P) implique temporellement une phrase P' (le fait E' rapporté par P') si et seulement si, de la vérité de P à un moment t, on peut déduire la vérité de P' à un moment t' immédiatement postérieur à t. 'Il se mettre à descendre la colline' implique donc temporellement 'il avancer', puisque, si 'il se mettre à descendre la colline' est vrai à un moment t, 'il avancer' est nécessairement vrai à un moment t' immédiatement postérieur à t. Dans (13), la phrase à l'IMP apporte donc des précisions sur ce qui est temporellement impliqué par la phrase au PS (sur ce qui est temporellement impliqué par ce à quoi se réfère cette phrase : 'il avancer'). 'Il avancer avec précaution' désigne en effet une façon particulière d'avancer. (Pour la notion d'implication temporelle, voir T. Givón (1973), C. Vet (1980 : 62,s)).

Il semble que la figure donnée sous (12), qui représente la réalité temporelle à laquelle se réfèrent les séquences PS + IMP qu'on trouve dans (10) et (13)-(16), soit caractéristique de fragments dans lesquels une phrase à l'IMP apporte des précisions sur une situation qui est temporellement impliquée par une phrase au PS 'déjà nommée'. Quant aux possibilités d'emploi que nous offre l'IMP, il semble même qu'on ne puisse guère se servir de ce temps pour désigner un fait vu à partir du moment postérieur à un événement raconté au PS que si la phrase à l'IMP apporte des précisions sur une situation temporellement impliquée par la phrase au PS. Du moins, cela semble être vrai si la phrase à l'IMP ne contient pas d'éléments temporels non-verbaux⁴.

4. La phrase à l'IMP précise un fait rapporté au PS

Nous avons vu dans la section précédente que l'IMP peut s'employer pour préciser la (une) situation temporellement impliquée par une phrase au PS. Il arrive aussi que l'IMP soit utilisé pour préciser le fait même rapporté par une phrase au PS. C'est le cas des fragments suivants :

4. La situation est plus compliquée si la phrase à l'IMP contient un élément temporel non-verbal (adverbe de temps, conjonction temporelle etc.). Ainsi, une phrase introduite par la conjonction temporelle *comme* qui se construit normalement avec l'IMP (le PS étant exclu après cette conjonction), peut marquer la postériorité par rapport à une phrase précédente au PS. Dans ce cas, le fait rapporté à l'IMP est vu à partir d'un moment qui est postérieur à l'espace temporel occupé par l'événement raconté au PS. Exemple : *Je me mis en route. Comme j'abordais la lisière de la forêt, je...*

- (17) Il se leva (P_1) et gravit lentement la pente (P_2). Il titubait comme un homme ivre (P_3) (W).
 (18) (Pendant...), les gazettes publièrent des panégyriques du défunt (P_1) où l'on vantait sa sagesse, sa prudence, et cent autres qualités (P_2) qu'il n'avait jamais eues (P_3).
 (19) Il me questionna à propos de l'accident (P_1). Il me demandait (P_2) si je connaissais la victime (P_3). Il voulait savoir si... (P_4).
 (20) Il traversa la pelouse jusqu'au coin du jardin (P_1). Il courbait l'échine (P_2) et marchait avec précaution (P_3) (W)

Dans (17), P_3 (l'IMP) nous fournit des renseignements sur la façon dont la personne désignée par *il* gravit la pente : P_3 précise, pour ainsi dire, P_2 . Des remarques semblables peuvent être faites à propos des séquences PS + IMP figurant dans (18)-(20). Dans des cas du type illustré par (17)-(20), le fait rapporté par la phrase à l'IMP est invariablement vu à partir d'un moment qui se situe quelque part à l'intérieur de l'espace temporel occupé par la phrase au PS. La situation est comme sous (21) :

(21)

Il faut bien admettre que (21) correspond aux exemples qui précèdent, du moins si l'on analyse l'IMP comme un temps qui nous invite à envisager ce qui est rapporté 'de l'intérieur'. L'espace temporel occupé par les faits rapportés à l'IMP, dans (17)-(20), coïncide exactement avec celui pendant lequel les événements racontés au PS sont censés être vrais. Le point référentiel des faits rapportés à l'IMP se situe donc à l'intérieur du laps de temps occupé par les événements racontés au PS (puisque ce point se trouve à l'intérieur de l'intervalle occupé par le fait même rapporté à l'IMP). Cette analyse de (17)-(20) correspond à notre sentiment linguistique. Tout se passe en effet comme si, dans un fragment tel que (20), par exemple, P_2 (et P_3) nous donnai(en)t l'instruction de quitter momentanément le lieu temporel qui nous permet d'envisager l'événement raconté dans P_1 dans sa 'totalité', et d'adopter une position qui nous fait voir le fait rapporté par P_2

(et celui mentionné dans P_3) de l'intérieur, dans son déroulement, pour ainsi dire.

Il semble que la situation décrite par (21) soit typique de fragments dans lesquels une phrase à l'IMP apporte des précisions sur le fait rapporté par une phrase au PS. Sur le plan de la production de phrases, cela semble vouloir dire que, pour qu'on puisse se servir de l'IMP pour inviter le récepteur à se placer à l'intérieur de l'espace temporel 'introduit' par une phrase au PS, il faut que la phrase à l'IMP contienne des éléments qui nous permettent de l'interpréter comme apportant des précisions sur ce qui est rapporté par la phrase au PS. A notre connaissance, ne font exception à cette 'règle' que des fragments où la phrase à l'IMP contient certains éléments temporels non-verbaux qu'on ne saurait supprimer sans produire des séquences peu acceptables du point de vue de la cohérence du texte. Exemples :

- (22) Tout au long de la nuit, il travailla comme un fou (P_1).
De temps en temps, il prenait une pause (P_2).
- (23) Il parcourut une trentaine de kilomètres (P_1). Tout au long de la route, des gens curieux et étonnés sortaient sur le pas de leur porte (P_2) (W).

Il nous semble en effet impossible de supprimer, dans (22) et (23), les compléments amenant les phrases à l'IMP. (Nous considérons *tout au long de la route* comme une sorte de complément 'temporel-locatif'). Etant donné que nous ne nous occupons pas dans cet article de phrases contenant des éléments temporels non-verbaux, nous n'en dirons pas davantage ici.

5. Changement de référence et succession de phrases à l'IMP

Nous avons vu que, selon H. Kamp et C. Rohrer, une phrase à l'IMP n'introduit pas de point référentiel nouveau (cf. ce qui a été dit dans la section 2). Il faudrait en conclure que les faits rapportés par une séquence de phrases à l'IMP sont tous envisagés à partir d'un seul et même point référentiel. C'est en effet ce qui se passe très souvent. Exemple :

- (24) Au pied de la colline, je tournai la tête pour jeter un coup d'œil sur (P_1) ce que je quittais (P_2). D'épais nuages de fumée noire s'élevaient dans l'air tranquille (P_3) et projetaient des ombres obscures sur les cimes vertes des arbres (P_4). La route grouillait de gens accourant vers nous (P_5). Très affaibli maintenant, on entendait le bourdonnement d'un canon (P_6) (W).

E_2 , E_3 , E_4 , E_5 , P_6 , rapportés par P_2 - P_6 , sont tous présentés comme ayant déjà commencé, et comme n'étant pas encore accomplis, au moment où la personne désignée par *je* tourne la tête. Ce moment leur sert de référence. Les faits racontés à l'IMP sont donc tous vus à partir d'un seul et même point référentiel :

(25)

Il y a des cas cependant qui ne se comportent pas selon cette règle. Considérons les fragments suivants :

- (26) Je continuai ma route (P₁). Juste à l'entrée de la ville de Gorges, il y avait un certain nombre de soldats en petite tenue élevant une longue barricade devant un canon (P₂). Plus loin, à Thionville, un groupe d'hommes était en train de déménager une maison (P₃). La peur se lisait sur leurs visages (P₄). La ville de Graz, à 5 kilomètres de Thionville, était pleine de confusion (P₅). Il y avait des chariots, des voitures partout (P₆). Les gens honorables de l'endroit se hâtaient de faire leurs paquets, énergiquement aidés par tous les fainéants (P₇) (W).
- (27) Soudain, trois énormes colosses gris apparurent (P₁). Ils agitaient violemment un objet étrange (P₂), d'où sortait un jet sifflant (P₃) qui frappait en tous sens et de toutes parts (P₄). Les monstres se dirigeaient avec d'énormes enjambées vers la rivière (P₅). De temps en temps, ils déchargeaient l'objet sur les gens fuyant devant eux (P₆). Nos amis regardaient fixement, comme hypnotisés, ces monstres (P₇) qui... (W).
- (28) Finalement, le général anglais se mit à parler (P₁). Il était calme maintenant (P₂). Il conduisait une pièce d'artillerie (P₃). A ce moment, la canonnade battait son plein sur la lande (P₄) et l'on disait (P₅) qu'une première troupe de soldats allemands se dirigeait lentement vers la rivière (P₆).

Dans (26), il s'agit d'un homme qui, s'étant remis en route, traverse trois villes : Gorges, Thionville et Graz. Ce qui se passe à Gorges, l'homme l'envisage à partir d'un moment qui coïncide avec son passage dans cette ville. De même, l'homme observe ce qui a lieu à Thionville et à Graz à partir de deux lieux temporels qui coïncident avec les moments successifs où il traverse les villes en question. Notez que la perspective de la personne désignée par *je*, dans (26), c'est aussi la perspective du récepteur. En effet, le propre de l'IMP est de nous placer dans la situation de témoin oculaire de ce qui est rapporté, c'est-à-dire dans le temps du procès (cf. A. -M. de

Both-Diez et A. Molendijk (1980)). La configuration correspondant à (26) est donc comme sous (29) :

(29)

Il faut remarquer que (29) cesse de correspondre à (26) si nous remplaçons la première phrase de ce fragment, qui marque le mouvement (ce qui explique pourquoi nous interprétons P₂-P₇ comme rapportant des faits vus à partir de plusieurs moments successifs) par une phrase qui implique plutôt l'absence de mouvement :

(30) Voilà ce que je vis alors à partir de mon ballon

Il en résulte un fragment dans lequel la personne désignée par *je* observe d'un seul coup d'œil ce qui se passe aux trois endroits en question, à partir d'un moment qui coïncide avec celui désigné par *alors*, dans (30). Les événements rapportés semblent se produire alors simultanément :

(31)

(29) et (31) montrent clairement en quoi consiste la différence entre (26) et le fragment qui résulte de la substitution de (30) à P₁, dans (26). Dans l'exemple ainsi modifié, toute idée de mouvement est absente : le point référentiel ne se déplace pas (voir (31)). L'exemple (26) (version primitive), au contraire, produit nettement l'impression de quelque chose qui 'bouge' : le point référentiel se déplace (voir (29)).

Considérons maintenant le fragment donné sous (27). On peut représenter la réalité temporelle décrite par P₂-P₇ comme sous (32) :

Selon (32), le fait rapporté par la dernière phrase de (27) est envisagé à partir d'un point référentiel qui est postérieur à celui d'où sont vus les faits auxquels se réfèrent les phrases précédentes. En effet, E₇, rapporté par P₇, n'est pas encore en train de se dérouler au moment où apparaissent les trois colosses. Ce moment ne sert donc pas de référence au fait en question. Cela impliquerait que nos amis seraient déjà engagés dans l'activité de regarder les titans avant que ceux-ci ne se soient montrés. D'autre part, au moment de l'apparition des monstres, ceux-ci sont déjà en train d'agiter l'objet étrange qu'ils portent. Ce moment constitue donc le point référentiel de E₂, rapporté par P₂. Pour des raisons semblables, le moment en question sert également de référence à E₃, E₄, E₅ et E₆.

On peut se demander pourquoi P₇, dans (27), est interprétée comme rapportant un fait vu à partir d'un point référentiel postérieur à l'événement raconté dans P₁, tandis que l'interprétation qui s'impose dans (33) ci-dessous nous amène à juger ce fragment comme dépourvu de 'logique' :

(33) ? Soudain, trois énormes colosses appaurent (P₁). Nos amis regardaient fixement, comme hypnotisés, ces monstres (P₂) qui...

Nous jugeons en effet (33) bizarre, puisque la lecture qui s'impose, c'est celle selon laquelle nos amis sont en train de regarder les colosses au moment même où ceux-ci font leur apparition. En d'autres termes, nous interprétons P₂, dans (33), comme introduisant un fait envisagé à partir du moment où surgissent les trois monstres. Pourquoi n'interprétons-nous pas (27) également de cette façon ? Voici l'explication que nous proposons. La première phrase de (27), qui mentionne l'apparition des colosses, est suivie d'un certain nombre de phrases nous montrant ces créatures en 'action', en train d'agir. Nous les voyons qui agitent l'objet qu'ils portent, nous voyons le jet sifflant qui s'échappe, nous suivons des yeux les gens qui fuient devant le sinistre. Nous vivons intensément le spectacle et ainsi nous 'avançons' inconsciemment dans le temps. A mesure que nous continuons à regarder la scène, nous nous éloignons pour ainsi dire du moment auquel se réfère la première phrase (27). Chaque décharge de l'arme que brandissent les colosses, chaque pas qu'il font en direction de la rivière, nous éloigne davantage de ce moment. Aussi ne sommes-nous pas 'obligés' d'interpréter P₇ comme se déroulant au moment même désigné par P₁. Tout

cela, pour des raisons qu'on peut deviner, ne vaut évidemment pas pour (33).

Nous nous sommes arrêté longuement à l'exemple donné sous (27), parce que ce fragment illustre bien que, dans le domaine de la référence temporelle, peuvent intervenir des combinaisons de facteurs extrêmement compliquées.

Considérons finalement le fragment donné sous (28). Dans ce fragment non plus, les faits racontés à l'IMP ne sont vus à partir d'un seul et même point référentiel. Il est clair que E_2 , rapporté par P_2 , englobe temporellement le moment désigné par P_1 . Ce moment sert de référence à ce fait. P_3 - P_6 , au contraire, sont interprétées comme rapportant des événements qui se déroulent à un moment antérieur à celui qui sert de référence à E_2 . La situation est donc comme sous (34) :

Ce brusque 'saut en arrière' s'explique facilement. Dans (28), il est question de deux récits différents : celui qui est raconté par l'auteur lui-même, et celui qui est rapporté -par l'intermédiaire de ce même auteur, il est vrai (style indirect libre)- par le général anglais. Il y a donc en fait deux narrateurs, ce qui explique le changement de perspective : le général nous invite à vivre son histoire à lui, qui se situe dans le passé du moment désigné par P_1 , qui, elle, fait partie du récit 'principal', raconté par l'auteur. Notez que (28) ne contient pas d'éléments formels nous indiquant à quel endroit du texte se situe le passage du récit raconté par l'auteur à celui rapporté, par l'intermédiaire de l'auteur, par le général. Cela semble indiquer qu'il est extrêmement difficile de formuler des règles qui prédisent, pour un texte donné, quand nous avons affaire à (si nous avons affaire à) des changements de perspective du type illustré par (28). Du moins, nous ne voyons pas pour le moment comment cela pourrait se faire.

6. Perspective interne, présupposition, suite de faits formant un ensemble

Nous avons vu que l'IMP relève d'une vision interne : une phrase à l'IMP invite le récepteur à se placer à l'intérieur de l'espace temporel que le fait qu'elle rapporte est censé occuper. On pourrait se demander si cette analyse est corroborée par les exemples suivants :

- (35) Une aérobulle s'éjecta du vaisseau spatial (P₁). Elle emportait le lieutenant Forbin et le capitaine Plantain (P₂) (G).
- (36) Il tendit la bande à l'Anglais Johnson (P₁) qui, obligeamment, la présenta devant la caméra (P₂). On pouvait lire ces mots simples : L'amour n'existe pas (P₃) (C).
- (37) Oui ! dit-il (P₁). Sa voix était calme et égale (P₂).
- (38) Mais Androvitch intervint : -Monsieur le Président, nous n'avons pas le temps de plaisanter, nous du Soviet socialiste... (P₁). La voix de l'ambassadeur trahissait l'impatience (P₂) (C).

Peut-on dire que, dans (35), 'elle emporter...' est vu dans son déroulement ? Peut-on affirmer qu'à un moment du passé une parcelle du fait en question est vue comme accomplie, l'autre parcelle, comme inaccomplie ? On peut poser des questions analogues à propos des phrases à l'IMP figurant dans (36), (37) et (38). A cet égard, il nous semble qu'il y a une différence sensible entre (35)-(38) et (39)-(42) ci-dessous :

- (39) Nous aperçûmes quelques hommes (P₁) qui emportaient des blessés dans une ambulance (P₂).
- (40) Quand il fut à 10 mètres de l'écran (P₁), Jean pouvait toujours lire ces mots simples : ... (P₂).
- (41) Il parlait depuis une heure (P₁). Sa voix était calme et égale (P₂).
- (42) Il parlait depuis un quart d'heure (P₁). Sa voix trahissait l'indignation (P₂).

Il est évident que dans (39)-(42), P₂ nous présente les faits rapportés comme vus de l'intérieur. Dans (39), par exemple, il s'agit de quelques personnes qui sont en train d'emporter des blessés dans une ambulance : ils en ont déjà emporté, et ils n'ont pas encore terminé ce travail. Or, malgré les doutes exprimés ci-dessus, nous ne croyons pas que la différence signalée entre (35)-(38) et (39)-(42) concerne la valeur fondamentale de l'IMP. Dans les deux séries de fragments, les IMP nous présentent les faits selon une perspective interne. (35)-(38) ont ceci de particulier que cette perspective ne concerne pas les faits mêmes racontés à l'IMP, mais seulement certaines présuppositions liées à ces faits. Dans (35), 'elle emporter le lieutenant Forbin et le capitaine Plantain' présuppose 'le lieutenant Forbin et le capitaine Plantain être dans l'aérobulle'. Or, il est clair que les deux hommes sont déjà dans l'aérobulle avant qu'elle s'éjecte du vaisseau spatial et que cette situation se prolongera après ce moment : la vision interne dont nous avons parlé ne concerne pas le fait même rapporté dans (35), mais ce qui est présupposé par ce fait. De même, la perspective interne dont relèvent les IMP figurant dans (36)-(38) concerne, non les faits mêmes, mais ce qu'ils présupposent : 'la bande porter ces mots simples : ...' (36), 'il être calme' (37) et 'il être impatient' (38).

A vrai dire, ce que nous venons de dire à propos de (35)-(38) dépasse le cadre de cet article. Dans les sections précédentes, nous n'avons traité que des cas montrant que la règle proposée par H. Kamp et C. Rohrer pour l'IMP donne des prédictions fausses. Or, dans un sens, il n'est pas question,

dans les exemples donnés sous (35)-(38), de prédiction fausse, du moins, si l'on veut bien ne pas tenir compte de la distinction qu'il faut faire entre 'fait rapporté' et 'présupposition d'un fait rapporté'. (Le lecteur peut vérifier cela lui-même). Il nous a semblé cependant que, dans un article consacré à l'IMP du français, il aurait été regrettable de ne pas signaler au lecteur l'existence de phénomènes du type illustré par les exemples donnés au début de cette section. Ceci dit, nous voudrions encore attirer l'attention du lecteur sur le point suivant. La perspective interne dont relève l'IMP du français peut concerner, non seulement le fait rapporté par une phrase où figure ce temps, ou ce qui est présupposé par ce fait, mais aussi l'ensemble que constitue toute une série de faits racontés à l'IMP. Considérons le fragment suivant :

- (43) Ce que je vis alors (P_1) est indescriptible (P_2). Ayant complètement perdu la raison, un jeune homme se jetait par la fenêtre (P_3). Une jeune femme, préférant une mort subite à des souffrances terribles, se poignardait (P_4). Un vieillard, essayant de fuir, trébuchait (P_5) et tombait inanimé sur le sol (P_6)...

On ne saurait affirmer que, dans (43), chacun des faits racontés à l'IMP soit vu dans son déroulement. Ici, l' 'étalement' concerne plutôt l'ensemble des faits racontés par P_3 - P_6 . En d'autres termes, c'est le spectacle même qui s'offre à nos yeux (et qui se compose, lui, de plusieurs événements) qui est présenté comme étant en train de se dérouler, non pas chacun des événements qui constituent ce spectacle.

Ce que nous avons dit dans cette section suggère qu'une théorie traitant de faits temporels doit être capable de fournir, pour chaque phrase (atemporelle), les présuppositions liées à cette phrase (cf. les observations faites à propos de (35)-(38)). Ce point a été déjà relevé d'ailleurs par d'autres linguistes qui s'occupent de l'expression linguistique de phénomènes temporels, cf. Vet (1980). Une telle théorie devrait prédire dans quels cas la perspective interne impliquée par l'IMP concerne le fait même rapporté par une phrase, ou, au contraire, ce qui est présupposé par ce fait. Cette théorie devrait également rendre compte de certains cas dans lesquelles cette perspective ne concerne pas un fait isolé, mais l'ensemble auquel appartient ce fait. Il s'agit là, semble-t-il, d'une tâche difficile. En effet, on peut faire, à propos d'un fragment comme celui qui est donné dans (43), des observations semblables à celles qui ont été faites à propos de (28) (section précédente) : (43) ne contient pas d'éléments formels nous indiquant quels sont au juste les événements faisant partie de l'ensemble (de faits) vu dans son déroulement.

7. Référence 'non-temporelle'

Le point référentiel d'un fait raconté à l'IMP peut nous être fourni par des éléments non-temporels, ou par une combinaison d'éléments où entrent des éléments non-temporels. Dans (26) (section 5), par exemple, c'est la présence des compléments de lieu *juste à l'entrée de ...* (P_1), *plus loin, à Thionville* (P_2) et *(la ville de Graz,) à 5 kilomètres de...* (P_3), et aussi le fait que

P₁ nous apprend que la personne désignée par *je* est en mouvement, qui nous indiquent quels sont les moments successifs qui servent de référence aux faits rapportés à l'IMP (cf. à ce sujet ce que nous avons dit à propos de la différence existant entre (26) et le fragment résultant de la substitution de (30) à la première phrase de (26)). Ces moments successifs coïncident avec le passage de l'homme par Gorges, Thionville et Graz, respectivement. Dans (44) ci-dessous également, le point référentiel de la (dernière) phrase à l'IMP nous est fourni par une combinaison d'éléments non-temporels :

- (44) Jacques leur dit (P₁) qu'il ne regrettait pas d'avoir détruit le XB. 23 (P₂). Il avait raison de penser ainsi (P₃). Le XB. 23 constituait un grave danger pour l'humanité (P₄) (G).

(44) nous dit qu'à un moment *t* qui se situe dans le passé de celui désigné par la première phrase de ce fragment, le XB. 23 est 'en train de constituer' un danger. Ce moment *t* constitue la référence du fait rapporté par P₄. Nous savons que ce moment est antérieur à celui auquel renvoie P₁, parce que le texte nous dit que le XB. 23 a été détruit. Notez que la situation change complètement si l'on remplace *d'avoir détruit le XB. 23* par un syntagme comme *d'avoir révélé le secret horrible du XB. 23* :

- (45) Jacques leur dit (P₁) qu'il ne regrettait pas d'avoir révélé le secret horrible du XB. 23 (P₂). Il avait raison de penser ainsi (P₃). Le XB. 23 constituait un grave danger pour l'humanité (P₄)

Dans (45), le XB. 23 menace l'humanité au moment désigné par P₁. Ce moment sert donc de référence au fait rapporté par P₄. Le rapprochement de (44) et de (45) nous montre que c'est une combinaison d'éléments linguistiques non-temporels qui nous fournit la référence du fait rapporté par P₄, dans (44) (et dans (45)).

Le fait que le moment qui sert de référence à ce qui est rapporté par une phrase à l'IMP puisse être 'introduit', non seulement par des éléments temporels (par exemple, le PS, dans certains cas), mais aussi par des éléments non-temporels, explique certaines ambiguïtés telles que celle qu'on trouve dans (46) :

- (46) Il se mit à raconter son histoire (P₁). Il conduisait une Mercedes (P₂).

Ce fragment admet deux lectures (du moins si l'on considère (46) isolément). Selon l'une, ce qui est rapporté par P₂ fait partie de l' 'histoire'. Selon l'autre, la personne désignée par *il* se met à raconter son histoire pendant qu'elle conduit une Mercedes. Dans le premier cas, 'il conduire...' se situe dans le passé de 'il se mettre à raconter...' et est donc vu à partir d'un moment qui est antérieur à celui que désigne P₁ (PS). On pourrait dire que, dans ce cas, le point référentiel du fait raconté à l'IMP est 'introduit' par *son histoire* (ou par la combinaison *raconter plus son histoire*). Dans le second cas, 'il conduire...' englobe temporellement le moment pendant lequel 'il se met à raconter...' est censé être vrai. Selon cette lecture, le point référentiel de 'il conduire...' doit être associé au moment désigné par

P₁. On pourrait dire que, dans ce cas, le point référentiel du fait rapporté à l'IMP est 'introduit' par un(e) (phrase au) PS.

Un système très compliqué de règles devrait être élaboré pour rendre compte des cas traités dans cette section. La tâche n'est peut-être pas impossible. Ainsi, pour rendre compte de ce que nous avons dit à propos de (44), on pourrait formuler une règle comme celle-ci : si une phrase P (à un temps du passé) ayant la structure 'sujet + verbe possédant le trait [+ causer la non-existence de...] (*détruire, tuer*, etc) + objet direct' est suivie d'une phrase P' à l'IMP, et que le sujet de P' et l'objet direct figurant dans P soient co-référentiels, le fait rapporté par P' est vu à partir d'un moment antérieur à celui que désigne P.

8. Remarques finales

Nous avons vu dans ce qui précède que l'IMP nous offre une multitude de possibilités d'emploi et d'interprétation. A ces possibilités s'en ajoutent sans aucun doute bien d'autres, que nous n'avons pas traitées : nous n'avons pas visé à être exhaustif. Il s'avère donc que l'IMP est un temps beaucoup plus compliqué que ne le suggère la règle proposée par H. Kamp et C. Rohrer (voir section 2). Cette règle demande donc à être modifiée. Il nous faut probablement tout un système de règles pour rendre compte des nombreuses possibilités que nous offre l'IMP. La tâche ne sera pas facile, du moins si l'on exige d'une théorie sémantique qu'elle nous fournisse 'automatiquement' et explicitement l'interprétation intuitivement correcte de n'importe quelle phrase figurant dans n'importe quel contexte.

Nous ne voudrions pas terminer cet article sans attirer l'attention du lecteur sur le point suivant. On a récemment avancé l'hypothèse selon laquelle l'IMP est un temps anaphorique : ce temps aurait besoin d'être lié par un antécédent temporel fourni par le contexte (cf. L. Tasmowski, C. Vet, ce volume). Or, dans un fragment comme celui donné dans (10), la phrase à l'IMP se rattache, non au moment même désigné par une phrase précédente P, mais à un moment pendant lequel est valable une situation qui découle naturellement de ce à quoi se réfère P (cf. ce que nous avons dit dans la section 3). Si l'on veut maintenir l'hypothèse selon laquelle l'IMP est un temps typiquement anaphorique, il faut admettre que, dans le cas qui nous concerne, la phrase à l'IMP s'appuie sur un antécédent temporel implicite. Il faut remarquer aussi que l'antécédent d'une phrase peut nous être fourni par des éléments linguistiques non-temporels. C'est le cas de (44), par exemple. Nous avons vu que le point référentiel de la dernière phrase à l'IMP nous est fourni par une combinaison d'éléments non-temporels. Si l'on veut continuer à parler d'antécédent temporel dans des fragments de ce type, il faut bien admettre que cet antécédent est 'introduit' par des éléments non-temporels.

BIBLIOGRAPHIE

- Both-Diez A.-M. et A. Molendijk (1980), *L'imparfait et le passé simple : Regard sur deux frères ennemis*. Groningue, Faculté des Lettres de l'Université de Groningue
- Givón T. (1973), 'The time-axis phenomenon', *Language* 49, p.890-925
- H. Kamp et C. Rohrer (1983), 'Tense in texts', in : R. Bäuerle, C. Schwarze et A. von Stechow (éds.), *Meaning, Use and Interpretation of Language*, Berlin : De Gruyter, p. 250-269
- Martin R. (1971), *Temps et aspect. Essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen français*. Paris : Klincksieck
- Molendijk A. (1983), 'Le présent et l'imparfait : analogies et dissymétries', *Rapports* 53, p. 28-36
- Molendijk A. (1984), 'Knowledge of the world and temporality in French : a Reichenbachian approach', in : H. Bennis et W.U.S. van Lessen Kloeke (éds.), *Linguistics in the Netherlands 1984*, Dordrecht : Foris Publications, p. 129-137
- Reichenbach H. (1947), *Elements of Symbolic Logic*. New York : Free Press
- Vet C. (1980), *Temps, aspects et adverbess de temps en français contemporain*. Genève : Droz